

Ce dernier précéda le Père dans la tombe de quelques mois seulement ; Mgr Fenwick mourut le 11 août 1846.

Aussi notre converti ne soupirait-il plus qu'après le moment de quitter la terre, qui certes pour lui avait bien été la véritable vallée de larmes dont parlent les Saints Livres.

Nous laissons à son fils Samuel le soin de nous raconter sa fin, dans les lettres suivantes :

Frederick City, 25 mars 1847.

J'ai une triste nouvelle à vous annoncer ; j'ai reçu une lettre datée du 19, du P. Thomas Mulledy, directeur du collège de Georgetown, me disant que notre père a été atteint, le 17, de paralysie ; il a reçu les derniers sacrements ; il avait toute sa connaissance, était bien préparé et tout à fait résigné. Depuis j'ai appris, par un de nos Pères, qu'il est toujours à peu près dans le même état, il s'attend d'un jour à l'autre à quitter la terre. Une lettre du Révd P. Vespre, procureur du collège, m'apprend que les symptômes sont disparus de la tête, mais que le côté droit est sérieusement affecté. Unissons-nous, mes très chères Mary et Abby, dans une fervente prière, pour notre bien-aimé père, à notre Père qui est aux cieux, afin qu'il nous donne à tous la force dans l'épreuve, qu'il nous accorde la grâce d'une résignation chrétienne, et qu'il nous apprenne à regarder le ciel comme notre vraie patrie. Si nous croyons qu'il en est ainsi, nous envierons plutôt que nous ne regretterons le sort de notre père.

*Adieu !* — Puissions-nous tous nous rencontrer au ciel. Suzanne est rendue... , notre père s'y en va ; heureux celui qui le suivra bien préparé.

Prions instamment Dieu et la Sainte Vierge de nous accorder cette inestimable faveur.

Six jours plus tard, il ajoutait : « Ma dernière lettre vous a sans doute attristées, mais la terre est un lieu d'exil et non pas notre patrie. Devons-nous alors nous affliger si ceux que nous aimons sont rappelés de leur bannissement pour entrer dans la patrie céleste ?

Samedi soir, notre cher père reçut encore une fois les sacrements de pénitence et d'Eucharistie, puis, calme, parfaitement soumis à la volonté de Dieu, sans effort aucun, il rendit, à huit heures et demie, son âme à son Créateur.